

SOLIDARITÉ

Le théâtre de l'Archipel dresse un mur de souvenirs pour libérer la culture

Privé d'art et de scène depuis treize mois, le théâtre de l'Archipel a offert, ce samedi 20 mars, un mur blanc aux nombreux témoignages d'artistes et d'anonymes venus afficher soutien et émotion à une culture interdite d'expression par la pandémie de Covid.

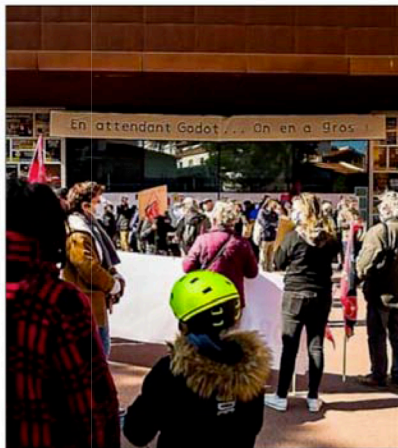
C'est un vent d'espoir qui a soufflé, ce samedi, sur le parvis du théâtre de l'Archipel à Perpignan. À l'initiative du directeur Borja Sitjà et de ses équipes, les devants de la scène nationale ont retrouvé en plein jour l'animation des grands soirs de spectacle. Car dès 14 heures, seuls ou accompagnés, des anonymes ont commencé à affluer devant les panneaux blancs accolés au Grenat, érigés en mur d'émotions.

Aux pieds du tableau, deux petites tables sur lesquelles des rames de feuillets Canon de toutes les couleurs et des feutres ont été déposés. Le matériel est à disposition de tous ces spectateurs d'hier, en manque aujourd'hui, qui vont venir déposer un témoignage.

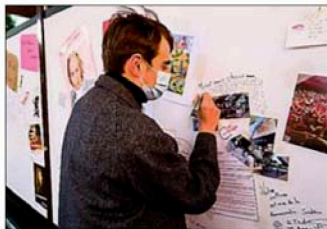
Jenny et Estelle n'ont pas les mots, les deux copines préfèrent accrocher des bracelets de fes-

tival et des billets de concert d'Elisa do Brasil. « On a trop envie de danser, d'aller au concert, on n'en peut plus ! », rigolent-elles en épinglant leurs souvenirs. Léo leur emboîte le pas. « Notre culture actrice de la démocratie scolaire », griffonne le lycéen militant à côté d'une page blanche extraite du carnet « d'un spectateur ». La « liesse collective » enchaîne : « Qu'est-ce qu'on s'énervé ! » Une petite phrase suivie d'un slogan « Bachelot

Bashing ». Hugo, 7 ans, n'a jamais entendu parler de Roselyne (Bachelot), pourtant il est là avec sa maman Marie à écrire en lettres rondes d'écolier : « Nul qu'est-ce qu'on nous fait ». Au-dessus, sa mère assène : « Pas de culture, début de la dictature ». Il leur tarde tant de « revenir voir des spectacles, se balader au musée, surtout au muséum d'histoires naturelles ». À l'instar de Marie et de Hugo,



► Dès 14 heures ce samedi 20 mars de nombreux anonymes sont venus témoigner leur soutien au monde de la culture, sur le parvis du théâtre de l'Archipel.



Photos Nicolas Parent

ce samedi les rêveurs et les rêveuses en manque ont tous les âges, ils aiment tous les arts, toutes les cultures. « J'entends encore battre les cœurs rythmés par le souffle des comédiens. À très vite », résume une âme d'artiste qui colle son message sous les yeux barrés de croix d'un portrait de jeune Molière auquel il

ne manque que la parole pour déclamer : « Je ne veux pas voir ça... » Les expressions se succèdent au soutien du théâtre de l'Archipel. En trois heures, le tableau blanc s'est ainsi noirci des pensées de trois cents à quatre cents fans. Borja Sitjà les souhaite indéfectibles. « Je ne sais pas si cette action servira à quelque

chose mais elle nous fait chaud au cœur, elle nous rassure », apprécie le directeur général désireux de conserver les témoignages intacts jusqu'à la réouverture des scènes. D'ici là, « frustré, usé, désespéré », il demande à tous les orphelins de culture d'y croire.

Corine Sabouraud